

profondes racines, et surtout à Rome, où est le centre de l'unité catholique et le siège du pasteur et du docteur universel de l'Eglise. Il convient de retracer dès l'origine les diverses phases de cette guerre.

On commença, sous prétexte de politique, par renverser le principat civil des Papes ; mais, dans la pensée des véritables chefs, — pensée tenue d'abord secrète et déclarée ouvertement depuis, — ce renversement devait servir de moyen pour arriver à détruire, ou du moins enchaîner le suprême pouvoir spirituel des Pontifes romains. Et, pour qu'il ne restât aucun doute sur le but réel qu'on visait, on en vint aussitôt à la suppression des ordres religieux ; ce qui réduisait de beaucoup le nombre des ouvriers évangéliques, tant pour l'assistance des fidèles et le saint ministère que pour la propagation de la foi chez les nations infidèles. Plus tard, on ajouta l'obligation du service militaire pour les clercs, ce qui entraînait nécessairement comme conséquence de graves et nombreux obstacles au recrutement et à la formation convenable du clergé, même séculier. Puis on mit la main sur le patrimoine ecclésiastique, soit en le confisquant absolument, soit en le grevant d'impôts énormes, afin d'appauvrir le clergé et l'Eglise et de lui arracher des mains les moyens nécessaires en ce monde pour subsister et pour promouvoir les institutions et les œuvres qui secondent son apostolat divin.

Les sectaires l'ont eux-mêmes déclaré ouvertement : « Pour diminuer l'influence du clergé et des associations cléricales, il n'y a qu'un moyen efficace à employer : les dépouiller de tous biens et les réduire à une pauvreté complète. »

(A suivre).

Les séparations que fait la mort seraient trop affreuses si ce n'était un premier pas vers le ciel d'y voir monter quelqu'un des nôtres.

Marie Jenna.

Il est dit dans l'Evangile que nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent, et le motif en est évident. Dieu seul est un maître, et un maître souverain ; lui assimiler et peut-être lui préférer la richesse, subordonner son service au soin des affaires, est un outrage pour sa grandeur et son autorité.

MGR SERAUX,